

MINISTERE DE L'EUROPE ET
DES AFFAIRES ETRANGERES

DIRECTION DES ARCHIVES

DEPARTEMENT DES PUBLICS

ARCHIVES ORALES

INVENTAIRE ANALYTIQUE

AO 69

JEAN MENDELSON

MINISTRE PLENIPOTENTIAIRE

LA COURNEUVE,
2021

AO 69 — Jean MENDELSON, ministre plénipotentiaire

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Né le 24 septembre 1949

Formation — Ancien élève de l'École nationale d'administration, promotion « Droits de l'Homme », 1981.

Carrière — Services au ministère de l'Éducation nationale, 1969-1977 ; stagiaire du cycle préparatoire au concours d'entrée à l'École nationale d'administration, 1978-1979 ; à l'École nationale d'administration, 1979-1981 ; au ministère des Relations extérieures (Coopération et développement), 1981-1985 ; détaché auprès du ministère des Affaires étrangères, 15 juillet 1985 ; premier secrétaire à Santiago du Chili, 1985-1988 ; à la disposition de la mission du Bicentenaire de la Révolution française, 1988-1989 ; détaché auprès du ministère des Affaires étrangères, 26 février 1990 ; Chevalier de l'ordre national du mérite, 14 mai 1990 ; à l'administration centrale (Centre d'analyse et de prévision), 1990-1991 ; intégré dans le corps des conseillers et secrétaires des Affaires étrangères (décret du 6 mars 1969), 18 décembre 1991 ; directeur du cabinet du secrétaire d'État aux Affaires étrangères, 1991-1992 ; deuxième conseiller à Washington, 1992-1995 ; à Buenos Aires, 1995-1998 ; à l'administration centrale, directeur adjoint des Amériques et Caraïbes, 1999-2003 ; Officier de l'ordre national du mérite, 14 mai 2003 ; premier conseiller, conseiller de coopération et d'action culturelle à Madrid, 2003-2006 ; à l'administration centrale, directeur des Archives, 2006-2010 ; Chevalier de la Légion d'honneur, 13 juillet 2007 ; ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire à La Havane, octobre 2010.

Enregistrement : 1 entretien (fichier audio numérique)

Communication : sans réserve

INTERVIEW DE L'ÉCHO

Durée : 15 minutes 33

Réalisée en juin 2008 au ministère des Affaires étrangères et européennes, 37 quai d'Orsay, à Paris, par Françoise Watel, conservateur du patrimoine..

Françoise Watel : Le ministère des Affaires étrangères et européennes est sur le point de réaliser un projet très important avec la construction d'un centre dédié à la conservation et à la communication de ses archives et de sa bibliothèque. Monsieur le directeur, pourriez-vous nous décrire l'ampleur de ce projet ?

Jean Mendelson : C'est un projet, pour ce qui concerne les archives diplomatiques, d'une ampleur sans précédent. Les fonds des archives diplomatiques françaises sont d'une richesse exceptionnelle, ils sont parmi les plus importants fonds d'archives diplomatiques au monde. Ce que nous déménageons, c'est une grande partie de notre mémoire nationale : pour ce qui est des archives proprement dites, c'est l'ensemble de nos archives historiques à l'exception des archives des postes diplomatiques qui demeureront à Nantes, et la totalité des archives contemporaines. C'est également la totalité de notre bibliothèque, ainsi que le fonds cartographique. Sur 77 à 80 km linéaires que nous conservons à l'heure actuelle, cela fait près de 60 km qui vont être installés à La Courneuve. Cela comprend les cartons les plus ordinaires d'archives administratives jusqu'à des documents inestimables comme les traités (le plus ancien document, relatif à la Serdagne, remonte à 1369) et des fonds précieux comme le fonds Richelieu, le fonds Saint-Simon, le fonds Bonaparte, et la bibliothèque patrimoniale qui dorénavant sera accessible aux chercheurs et qui comprend près de 430 000 ouvrages.

Françoise Watel : Quelles sont les raisons qui ont motivé la création d'un nouveau centre ?

Jean Mendelson. Nous explosons depuis longtemps au quai d'Orsay. Ce bâtiment a été construit il y a 150 ans ; de plus, bien évidemment, personne n'avait prévu un tel accroissement des archives : les moyens d'archivage du quai d'Orsay sont dépassés depuis longtemps, nous sommes donc obligés d'utiliser toutes les ressources possibles dans les autres bâtiments du ministère des Affaires étrangères ou même ailleurs pour conserver les archives, ce qui est ni pratique, ni sûr. Nous sommes donc tenus, pour des raisons physiques, de déménager. N'oublions pas que nous connaissons un accroissement (sans compter Nantes) de 1 km par an, le quai d'Orsay et même les autres bâtiments sont incapables d'absorber cet accroissement.

Françoise Watel : Pourquoi le choix s'est-il porté sur le site de La Courneuve ?

Jean Mendelson. Il y avait un terrain, qui à l'époque, à la fin des années 1990, a été proposé. Comme en plus, dans cette même région du nord de Paris, vont s'installer le centre des archives nationales de Pierrefitte, et à Aubervilliers l'école pratique des hautes études et l'EHESS, toute cette partie de Plaine Commune va recevoir des institutions académiques, de recherche : ce n'était probablement pas ce qui a déterminé le choix à l'époque mais cela tombe très bien ! En réalité, nous avons besoin d'un terrain, et sauf à partir en province – ce qui aurait été une autre option -, il fallait soit trouver un bâtiment dans Paris financièrement accessible, ce qui n'était pas possible, soit trouver une construction dans la proche banlieue, ce qui a été choisi.

Françoise Watel : Pourriez-vous nous dire en quelques mots qui est l'architecte, et nous décrire le projet architectural ?

Jean Mendelson. L'architecte est Henri Gaudin, qui a déjà construit les archives de Paris. Le bâtiment est un bâtiment totalement neuf, construit pour être un centre d'archives, même s'il sera autre chose qu'un centre d'archives puisque d'autres services du ministère des Affaires étrangères, en particulier le service des Affaires immobilières, vont nous accompagner à La Courneuve. Mais fondamentalement, l'essentiel du bâtiment est consacré à l'activité archivistique, à la fois pour recevoir les agents de la direction des Archives, dans des conditions de travail convenables, et pour entreposer dans les magasins l'ensemble de nos archives en calculant un accroissement à terme de trente ans. De plus, il y a de l'espace pour éventuellement, par la suite, construire d'autres magasins d'archives.

L'idée est d'avoir un bâtiment avec une partie ouverte au public : salles de lecture, salles d'expositions, activités pédagogiques, une partie réservée au personnel des Affaires étrangères et bien sûr la partie réservée aux magasins, bien distincte à l'arrière du bâtiment principal, du côté ouest. C'est un bâtiment qui est pensé pour recevoir des archives.

Françoise Watel : Le futur centre présente donc un certain nombre d'avantages par rapport au site du quai d'Orsay. Pourriez-vous préciser en quoi les conditions de consultation vont être améliorées ? De nouveaux services pourront-ils être offerts ?

Jean Mendelson. Il n'y a pas de comparaison ! Actuellement, au quai d'Orsay, nous avons une petite salle de lecture d'un peu plus de cent mètres carrés, située au fin fond du bâtiment, au milieu des bureaux du ministère, ce qui pose des problèmes de taille, de confort, d'accessibilité, de sécurité. Ce ne sont pas des conditions décentes et dignes, pour des archives diplomatiques comme les nôtres qui comptent parmi les plus importantes du monde. A La Courneuve, nous avons prévu de recevoir beaucoup plus de lecteurs et dans des conditions sans commune mesure avec celles d'aujourd'hui. La salle de consultation sera sept à huit fois plus grande que l'actuelle, il y aura de plus à terme une salle spéciale pour la bibliothèque (dans un premier temps, la salle de consultation sera consacrée à la fois à la bibliothèque et aux archives), il y aura une salle pour les microfilms et les archives audiovisuelles. Il y a donc toute une série de fonctions, de possibilités qui n'existaient absolument pas au quai d'Orsay, en particulier la bibliothèque qui est une très belle bibliothèque patrimoniale mais réservée pour le moment aux agents du quai d'Orsay pour une raison simple, c'est que nous n'avons pas de salle de lecture où recevoir le public. La bibliothèque sera ouverte aux chercheurs, les chercheurs auront des conditions d'accueil, de l'espace, bénéficieront d'un nombre de places sans comparaison avec ce qui existe aujourd'hui. Il y aura un auditorium, qu'il faudra faire vivre. Il y aura des salles d'exposition au rez-de-chaussée, on pourra mener des activités pédagogiques, toutes fonctions qui sont à peu près impossibles à tenir dans les locaux actuels du quai d'Orsay.

Françoise Watel : Quel est le calendrier des opérations ? Quelles sont les incidences de ce déménagement et de ses préparatifs sur l'accès aux archives diplomatiques ?

Jean Mendelson. Si tout va bien, nous devrions pouvoir commencer l'installation des premiers fonds d'archives dans le site de La Courneuve à partir de janvier 2009. Nous espérons avoir terminé à la rentrée universitaire 2009, et si possible avant, l'installation des archives de trois localisations particulières, la rue La Pérouse, le rue Monsieur et le quai d'Orsay. Pour les autres dépôts parisiens ou provinciaux, ils devraient rejoindre La

Courneuve dans les deux ans qui viennent, avant la fin de l'année 2010 ou le printemps 2011. Quant aux conséquences immédiates, nous sommes dans la situation d'une station de métro qu'on rénove, et donc qu'on ferme, c'est-à-dire que nous avons été contraints – nous avons essayé de réfléchir à d'autres solutions, mais nous n'en avons pas trouvées – de mettre un terme à l'accès des lecteurs dès le 1^{er} juillet prochain, en espérant ouvrir l'ensemble ou la plus grande partie de nos fonds à l'été 2009 et peut-être un peu avant, dès que nous le pourrons pour les microfilms... Nous verrons suivant le déroulement des opérations, mais notre objectif est qu'à l'été 2009 la consultation par les lecteurs puisse avoir repris dans des conditions convenables. Il ne faut pas se faire d'illusions : il est évident que nous aurons des plâtres à essuyer, des obstacles, des retards, mais notre objectif actuel est celui-là.

Françoise Watel : Attendez-vous un public renouvelé par rapport au public traditionnel des archives diplomatiques, qui était composé principalement de chercheurs ?

Jean Mendelson. On l'espère, sans en être sûrs. Un déménagement de Paris dans un lieu comme La Courneuve ne peut pas être sans effet sur la fréquentation et sur la diversité des publics qui vont désirer avoir accès à nos fonds. On pense que nos lecteurs actuels vont demeurer attachés à nos archives et vont continuer à venir à La Courneuve. En revanche, il y a toute une catégorie de personnes qui avaient renoncé, vu la difficulté, le manque de place en salle de lecture, à travailler dans les archives diplomatiques. Elles pourront dorénavant savoir que ces archives, à une vingtaine de minutes ou une demi-heure en RER du quartier latin ou de la BNF, vont être accessibles ainsi que la bibliothèque dans de bonnes conditions, dans une salle de lecture grande, agréable, claire. Il est évident que nous allons élargir notre public. Nous espérons également que le fait que La Courneuve soit située entre Roissy et Paris permettra aux chercheurs étrangers, qui ne sont pas toujours fortunés, et pour lesquels Paris est assez compliqué, de venir bénéficier des facilités que la municipalité de La Courneuve nous propose pour les recevoir.

Nous faisons un saut dans l'inconnu, mais nous essayons de le faire de la manière la plus positive qui soit, puisque nous savons que la situation actuelle n'était physiquement pas tenable.